



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'E-
LEPHANT BLANC

—Il n'y a pas à hésiter, dit i
c'est là dedans qu'il faut nous ca-
cher jusqu'au soir. C'est humide,
mais cela vaut encore mieux que la
prison!

VI

Enlèvement d'un bateau de fleurs,
et navigation accidentée vers le
Japon. Fatale prédiction relative
au prince de Miko. Comment Fa-
randoul épousa par erreur, le jour
de son arrivée, la fiancée du fa-
rouche prince Kaïdo.

Nos amis s'établirent au centre
du champ de roseaux, bien abrités,
mais avec de l'eau jusqu'aux genoux.
Pour occuper leurs loisirs ils s'effor-
cèrent de briser les charnières de
leurs canques sans parvenir à aucun
résultat.

Comme les heures leur parurent
longues dans leur bain forcé, de quel
vil d'envie ils contemplaient les Tan-
kadères, les jolies batelières chinoises
qui passaient en chantant sur le fleu-
ve, ou cuisaient sur la rive à deux
côtés mètres de leur cachette; sans
quelques grenouilles imprudentes, ils
n'eurent rien pour calmer les colères
de leur estomac, débilité déjà par la
nourriture de la prison.

Vers le soir, les bateaux et les ba-
telières se firent plus rares; nos amis
frémirent d'impatience n'attendaient
que le moment de se remettre en
route. La nuit tombait, ils allaient
partir; soudain une grande jonque
rasant le champ de roseaux les fit se
rejeter dans leur cachette; Faran-



L'ESCAMOTEUR FASHIONABLE

L'officier de douane le prie de vouloir bien
attendre une minute.

Et il a attendu!

doul'bondit; à l'avant de la jonque,
un homme la lanterne à la main se
penchait sur le fleuve...

Ainsi que Farandoul, Mandibul
avait fait un mouvement en avant.

—C'était lui! c'était lui! dit-il
d'une voix étouffée.

—Oui! répondit Farandoul, c'est
lui, c'est le musicien des bayadères,
c'est le voleur de l'éléphant blanc...
enfin! nous le tenons! l'éléphant doit
être à bord, il descend le fleuve et se
dirige vers la mer... tâchons de trou-
ver une barque et suivons la jonque
... En avant et pas de bruit!

La jonque des pirates avait repris
le large et voguait à deux cents mè-
tres de la rive, les marins se firent
aussi petits que possible et le suivi-
rent au pas gymnastique, malgré
leurs canques.

Après deux heures de course la

jonque et ceux qui la suivaient en-
trèrent dans une zone plus animée.
La rive du fleuve étincelait au loin
de milliers de lumières, une ville
là. Immense accumulation de dan-
gers pour nos amis, danger d'être
pris, danger de perdre la jonque!

La ville était Si-po-si, la ville de
plaisirs où les négociants de Nankin
vont se délasser de leurs affaires dans
les maisons de thé ou sur les bateaux
de fleurs. En avant se distinguaient,
enguirlandés de lanternes, plusieurs
de ces cafés flottants où l'on est tou-
jours sûr de trouver une cuisine et
une musique exquises, des cabinets
particuliers et de charmantes petites
Chinoises aux yeux fendus en aman-
des.

Déjà la jonque avait dépassé
la ville et se perdait au loin dans
l'obscurité. Les marins n'avaient en-

core trouvé qu'une méchante barque
sans rames.

—Plus d'hésitation! s'écria Fa-
randoul, descendons le fil de l'eau
dans ce sabot, et la première embar-
cation que nous rencontrerons, enle-
vons-la à l'abordage!

Et serrés les uns contre les autres
au fond de la barque, les marins se
laissèrent dériver. Bientôt à quelque
distance se dressa la haute poupe
blanche et bleue d'un bateau ancré
près d'une petite île; des lanternes
se balançaient joyeusement aux mâts
et aux vergues, des bruits de musi-
que folâtre, s'échappaient par toutes
les ouvertures, indiquaient claire-
ment que l'on avait affaire à quelque
pimpant bateau de fleurs.

—Abordons-nous? demanda Mau-
dibul, nous allons gêner...

—Tant pis, répondit Farandoul,
abordons!

Et la barque alla donner violem-
ment dans l'arrière du bateau de
fleurs. Personne à son bord n'y fit
attention, les marins escadèrent si-
lencieusement le haut bordage du bâ-
timent et sautèrent sur le pont.

La musique cessa brusquement, un
cri terrible s'éleva dans le bateau à
la vue de ces inconnus portant la
cangue des criminels; quatre ravi-
santes Chinoises qui dansaient au
milieu d'un cercle de bons vivants,
se laissèrent choir sur les genoux de
de leurs admirateurs. Les marins
brandissaient les sabres enlevés aux
tigres de guerre d'une si belliqueuse
façon que toutes les vellités de dé-
fense tombèrent d'elles-mêmes.

Les petites Chinoises sortant éche-
velées de toutes les parties du ba-
teau ourent beau pousser des ola-
meurs désespérées, aucun des Chi-
nois présents ne brigua l'honneur de
mourir pour elles.

Pendant que Farandoul tenait la
population du bateau en respect,
Mandibul et quelques hommes
avaient couru sur la plate-forme de
l'avant jusqu'au mât terminé par des
oriflammes et des figures d'oiseaux
en baudruce; quelques minutes
leur suffirent pour hisser la grande
voile bariolée, et le bateau sous l'in-
fluence de la brise se balança bien-
tôt prêt à voler sur le fleuve.

—Coupez les cordes de l'ancre!
cria Farandoul, hardi, gargon!

À la vue des préparatifs, les Chi-
nois sautèrent par-dessus bord com-
me un troupeau de moutons et na-
gèrent vers la petite île, sauf les
moins ingambes et la partie féminine
de l'équipage qui restèrent à bord.

—Nous n'avons pas de temps à
perdre, nous vous débarquerons plus
loin, leur fit dire Farandoul, en at-
tendant, tenez-vous tranquilles.

Les quelques Chinois restés à bord
et les vingt-cinq jolies dames formant
l'ornement du bateau de fleurs furent
réunis à l'arrière sous la garde de
deux hommes.

On approchait de Si-po-si; les mari-
ns gagnèrent le milieu du fleuve
pour éviter autant que possible les
lumières des autres bateaux de fleurs
ou fut cependant hélo plusieurs fois
par des bandes de viveurs désireux
de souper en belle compagnie; une
soule de ces bandes réussit à accos-
ter le bateau, quatre Chinois appor-
tant un cadeau de fleurs et des po-